

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2011

ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS

SÉRIE L

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 3

Ce sujet comporte 5 pages numérotées de 1/5 à 5/5.

L'usage des calculatrices est interdit.

Le candidat s'assurera qu'il est en possession du sujet correspondant à sa série.

Objet d'étude : le biographique, l'autobiographique

Le sujet comprend :

Texte A : George SAND, *Histoire de ma vie* (1854-1855).

Texte B : Romain GARY, *La Promesse de l'aube* (1960).

Texte C : Jean-Paul SARTRE, *Les Mots* (1964).

Texte A – George SAND, *Histoire de ma vie*.

- Je connus donc pour la première fois le plaisir, étrange pour un enfant, mais vivement senti par moi, de me retrouver seule, et, loin d'en être contrariée ou effrayée, j'avais comme du regret en voyant revenir la voiture de ma mère. Il faut que j'aie été bien impressionnée par mes propres contemplations, car je me les rappelle avec une grande netteté, tandis que j'ai oublié mille circonstances extérieures probablement beaucoup plus intéressantes. Dans celles que j'ai rapportées, les souvenirs de ma mère ont entretenu ma mémoire ; mais dans ce que je vais dire, je ne puis être aidée de personne.
- 5
- Aussitôt que je me voyais seule dans ce grand appartement que je pouvais parcourir librement, je me mettais devant la psyché¹, et j'y essayais des poses de théâtre. Puis, je prenais mon lapin blanc, et je voulais le contraindre d'en faire autant : ou bien je faisais le simulacre de l'offrir aux dieux, sur un tabouret qui me servait d'autel. Je ne sais pas où j'avais vu, soit sur la scène, soit dans une gravure, quelque chose de semblable. Je me drapais dans ma mantille² pour faire
- 10
- la prêtresse, et je suivais tous mes mouvements. On pense bien que je n'avais pas le moindre mouvement de coquetterie ; mon plaisir venait de ce que, voyant ma personne et celle du lapin dans la glace, j'arrivais, dans l'émotion du jeu, à me persuader que je jouais une scène à quatre, soit deux petites filles et deux lapins. Alors, le lapin et moi nous adressions en pantomime³ des saluts, des menaces,
- 15
- des prières aux personnages de la psyché. Nous dansions le boléro avec eux, car, après les danses du théâtre, les danses espagnoles⁴ m'avaient charmée, et j'en singeais les poses et les grâces avec la facilité qu'ont les enfants à imiter ce qu'ils voient faire. Alors, j'oubliais complètement que cette figure dansant dans la glace fût la mienne, et j'étais étonnée qu'elle s'arrêtât quand je m'arrêtais.
- 20
- 25
- Quand j'avais assez dansé et mimé ces ballets de ma composition, j'allais rêver sur la terrasse.

1. *Psyché* : miroir à pied.

2. *Mantille* : longue écharpe de dentelle.

3. *En pantomime* : en les mimant.

4. La famille d'Aurore Dupin (George Sand est son nom de plume) séjourne à ce moment en Espagne : son père est officier dans l'armée d'occupation napoléonienne.

Texte B – Romain GARY, *La Promesse de l'aube*.

La mère du narrateur, russe d'origine, élève seule son fils qu'elle adore et sur lequel elle fonde les plus grands espoirs de réussite. L'atelier de couture qu'elle a créé vient de faire faillite, tous leurs biens sont saisis sous leurs yeux mêmes.

Pour la première fois depuis qu'elle m'avait, ma mère se montra désespérée, et se tourna vers moi avec une sorte de féminité vaincue et désarmée, pour me demander aide et protection. J'avais déjà près de dix ans et j'étais donc prêt à assumer ce rôle. Je compris que mon premier devoir était de paraître

5 imperturbable, calme, fort, sûr de moi, viril et détaché. Le moment était venu de me révéler aux yeux de tous dans mon rôle de cavalier, celui auquel le lieutenant Sverdlovski¹ m'avait si soigneusement préparé. Les huissiers avaient saisi mes jodpurhs² et ma cravache et j'en fus réduit à leur faire face en culotte courte³ et les

10 mains nues. Je me promenais sous leur nez d'un air arrogant, à travers l'appartement qui se vidait peu à peu de ses objets familiers. Je me plantais devant l'armoire ou la commode que les sbires⁴ soulevaient, je mettais les mains dans les

15 poches, le ventre en avant et je sifflotais avec mépris, observant narquoisement leurs efforts maladroits, les narguant du regard, un vrai gars, dur comme un roc, capable de veiller sur sa mère et de vous cracher dessus, à la moindre

20 provocation. Cette mimique n'était nullement destinée aux huissiers, mais à ma mère, pour qu'elle comprît qu'il n'y avait pas lieu de se frapper, qu'elle était protégée, que j'allais lui rendre tout cela au centuple, tapis, console Louis XVI, lustre et trumeau en acajou. Ma mère paraissait réconfortée, assise dans le dernier

25 fauteuil, me suivant d'un regard émerveillé. Lorsque le tapis fut enlevé, je me mis à siffler un tango, et j'effectuai sur le parquet, avec une partenaire imaginaire, quelques-uns de ces pas de danse savants que Mlle Gladys¹ m'avait appris. Je glissais sur le parquet, serrant étroitement la taille de ma partenaire invisible, en sifflotant « Tango Milonga, tango de mes rêves merveilleux » et ma mère, une cigarette à la main, penchait la tête d'un côté puis de l'autre, et battait la mesure, et

lorsqu'elle dut quitter le fauteuil pour le céder aux déménageurs, elle le fit presque gaiement et sans me quitter des yeux, cependant que je continuais mes évolutions savantes sur le parquet poussiéreux, pour bien marquer que j'étais toujours là et que son plus grand bien avait, en somme, échappé à la saisie.

1. Le lieutenant Sverdlovski et Mlle Gladys sont ses professeurs d'équitation et de danse : sa mère tient à ce que son fils ait une éducation accomplie.
2. Pantalon de cheval.
3. Tenue habituelle des petits garçons à cette époque.
4. *Sbires* : ici, terme péjoratif pour désigner les déménageurs.

Texte C – Jean-Paul SARTRE, *Les Mots*.

1 Je me couchais sur le ventre, face aux fenêtres, un livre ouvert devant moi, un
verre d'eau rougie à ma droite, à ma gauche, sur une assiette, une tartine de
confiture. Jusque dans la solitude, j'étais en représentation : Anne-Marie¹,
Karlémami² avaient tourné ces pages bien avant que je fusse né, c'était leur savoir,
5 qui s'étalait à mes yeux ; le soir, on m'interrogerait : « Qu'as-tu lu ? qu'as-tu
compris ? », je le savais, j'étais en gésine³, j'accoucherais d'un mot d'enfant ; fuir
les grandes personnes dans la lecture, c'était le meilleur moyen de communier
avec elles ; absentes, leur regard futur entraît en moi par l'occiput, ressortait par
10 les prunelles, fléchait à ras du sol ces phrases cent fois lues que je lisais pour la
première fois. Vu, je me voyais : je me voyais lire comme on s'écoute parler. Avais-
je tant changé depuis le temps où je feignais de déchiffrer « le Chinois en Chine »⁴
avant de connaître l'alphabet ? Non : le jeu continuait. Derrière moi, la porte
s'ouvrait, on venait voir « ce que je fabriquais ». Je truquais, je me relevais d'un
15 bond, je remettais Musset à sa place et j'allais aussitôt, dressé sur la pointe des
pieds, les bras levés, prendre le pesant Corneille ; on mesurait ma passion à mes
efforts, j'entendais derrière moi une voix éblouie chuchoter : « Mais c'est qu'il aime
Corneille ! ». Je ne l'aimais pas : les alexandrins me rebutaient. Par chance
l'éditeur n'avait publié in extenso⁵ que les tragédies les plus célèbres ; des autres,
20 il donnait le titre et l'argument analytique⁶ : c'est ce qui m'intéressait : « Roseline,
femme de Pertharite, roi des Lombards et vaincu par Grimoald, est pressé par
Unulphe de donner sa main au prince étranger... » Je connus Rodogune,
Théodore, Agésilas, avant le Cid, avant Cinna ; je m'emplissais la bouche de noms
sonores et j'avais le souci de ne pas m'égarer dans les liens de parenté. On disait
25 aussi : « Ce petit a la soif de s'instruire ; il dévore le Larousse ! » et je laissais dire.
Mais je ne m'instruisais guère : j'avais découvert que le dictionnaire contenait des
résumés de pièces et de romans ; je m'en délectais.
J'aimais plaire et je voulais prendre des bains de culture : je me rechargeais de
sacré tous les jours. Distraitement parfois : il suffisait de me prosterner et de
tourner les pages ; les œuvres de mes petits amis me servirent fréquemment de
30 moulins à prières⁷. En même temps, j'eus des effrois et des plaisirs pour de bon ; il
m'arrivait d'oublier mon rôle et de filer à tombeau ouvert, emporté par une folle
baleine⁸ qui n'était autre que le monde. Allez conclure ! En tout cas mon regard
travaillait les mots : il fallait les essayer, décider de leur sens ; la Comédie de la
culture à la longue me cultivait.

1. Sa mère qui l'élève seule et que l'enfant adore mais voit plutôt comme une amie.
2. Contraction de Karl et Mamie, ses grands-parents.
3. *En gésine* : en gestation.
4. *Roman de Jules Verne*.
5. *In extenso* : entièrement, c'est-à-dire en texte intégral.
6. *Argument analytique* : résumé de l'action.
7. *Moulins à prières* : les tourniquets, objets de culte bouddhiste, se substituent à la récitation par le fidèle. Ici, le narrateur se moque de lui-même.
8. *Une folle baleine* : allusion au roman *Moby Dick* de Melville, dont le héros consacre sa vie à la poursuite d'une baleine autour du monde, qui devient son unique préoccupation.

ÉCRITURE

I - Vous répondrez d'abord à la question suivante (4 points) :

Qu'y a-t-il de commun dans la présentation que chacun de ces écrivains donne de l'enfant qu'il fut ?

Vous proposerez au moins deux caractéristiques semblables.

II -Vous traiterez ensuite l'un des sujets suivants, au choix (16 points) :

1. Commentaire

Vous ferez le commentaire du texte C, extrait de *Les Mots*.

2. Dissertation

En quoi l'autobiographie d'un écrivain peut-elle présenter de l'intérêt pour le lecteur ?

Vous débattrez de la question, en vous appuyant sur les textes du corpus, les textes étudiés en classe et vos lectures personnelles, sans vous limiter aux romanciers. Vous pourrez explorer les autobiographies de poètes, d'auteurs dramatiques, d'essayistes...

3. Écriture d'invention

Vous rédigez pour un journal un article polémique : vous reprochez aux auteurs d'autobiographie leur tendance à se mettre en valeur, voire à se représenter en héros.

Vous fondez votre argumentation sur l'analyse d'exemples précis, tirés de votre cursus scolaire ou de votre culture personnelle.

Vous ne signerez pas l'article.